

A cette vue, le vieillard comprend qu'il a porté contre *Jourdain* un jugement trop précipité, et il rend au noble animal toute sa confiance.

Cependant le Seigneur appela à lui son serviteur fidèle, S. Gérasime. Par bonheur, le jour de ses funérailles, *Jourdain* était absent : mais, en rentrant au monastère, il chercha son Bienfaiteur. Le nouvel Abbé, nommé Célia, l'appela et lui dit : "*Jourdain*, ton maître est parti pour le Ciel et il nous a laissés orphelins sur la terre : mais pour toi, console-toi et prends un peu de nourriture." Mais *Jourdain* ne voulut prendre aucune nourriture : il cherchait partout son ancien maître ; et ni les caresses, ni les douces paroles des bons religieux n'étaient capables de calmer sa douleur : il restait inconsolable. A la fin, il alla se coucher près du tombeau du saint vieillard : il était là, le pauvre animal, couché tristement à terre, jusqu'à ce que l'excès de tristesse le dominant, il releva une dernière fois la tête, en frappa le sol avec violence et expira sur la tombe de son Bienfaiteur !

Ces anciens Moines menaient en Palestine, une vie très austère. Les uns, pratiquant la vie cénobitique, vivaient en commun dans le monastère. D'autres, les vrais anachorètes vivaient dans des grottes semées ça et là dans les alentours. Chaque samedi soir, ils se réunissaient au monastère, et le dimanche, ils participaient à nos saints Mystères avec les Cénobites. Le même soir, ils retournaient dans la solitude, portant avec eux leur nourriture et leur travail manuel pour le restant de la semaine : un morceau de pain : quelques dattes et une cruche d'eau, partie pour étancher leur soif, partie pour humecter les feuilles de palmier avec lesquelles ils fabriquaient des nattes. Il était rigoureusement défendu de manger rien de cuit, ni d'allumer du feu dans la grotte.

Des hommes qui menaient une telle vie devaient être agréables au bon Dieu ; et le bon Dieu aussi leur accordait, comme à ses amis, une grande puissance sur toute la nature.

Voici nos chers pèlerins qui sortent des ondes sacrées du Fleuve. Nous prenons une légère réfection et nous partons sans délai pour Jéricho, d'où nous devons faire notre pèlerinage au mont de la Quarantaine : les pèlerins durant tout le chemin, long de près de trois lieues, récitent des prières.

L'ascension de la Montagne est longue et fatigante : on y visite l'endroit où Notre Seigneur a fait son grand jeûne de quarante jours et de quarante nuits. Le jeûne de Notre Seigneur sur cette